

miner si nous avons affaire à un marchand gandhârien et à sa femme ou à ce couple l'ourgeois du pays de Koçala, Lûhasudatta et son épouse «la mère de Riddhila», qui jouent un rôle dans l'histoire<sup>(1)</sup>. Tel est par exemple le cas, sur la figure 79, pour les deux orants debout qui encadrent le lotus magique qui sert de siège au Bienheureux. Sur les figures 76 et 407 où ils sont agenouillés dans la partie inférieure de la stèle, les présomptions sont déjà en faveur de l'hypothèse des donateurs. Celle-ci devient



FIG. 346. — DONATEURS AVEC «GRAND MIRACLE».

*Collection particulière. Provenant du Svât. Hauteur : 0 m. 175.*

presque une certitude pour les orants de la figure 346. Enfin aucun doute ne subsiste plus en ce qui concerne les sept personnages qui — non sans accuser la différence des rangs par l'infériorité de leur taille — encadrent sur le soubassement de la figure 77 la série des sept derniers et du prochain Buddhas.

Mais ce sont surtout les prétendues «scènes d'adoration», dont nos sculpteurs ont exploité le caractère vague et neutre pour mettre leurs clients sur un pied de familiarité de plus en plus grande avec le Maître. Nous nous sommes déjà expliqué plus haut sur les

<sup>(1)</sup> Cf. *J. A.*, janv.-fév. 1909, p. 30-31.